

CONCLUSIONS

P. LARVOR

=====

Le sujet de cette réunion a été choisi par le Conseil d'Administration de l'A.E.E.M.A. après une longue discussion dont les points de départ ont été une proposition et un défi.

La proposition était celle du Professeur FONTAINE, qui souhaitait que l'on parle des relations épidémiologiques entre la pathologie du veau et la nature des aliments distribués. Cette proposition a paru à certains venir un peu trop tôt, car il leur semblait que les éléments scientifiques disponibles étaient encore trop imprécis ; elle a donc été écartée par la majorité.

Le défi, si je puis dire, était celui de notre regretté collègue Raoul SCHERRER, qui a fait remarquer que lorsqu'on parle d'un agent infectieux particulier, on peut décrire avec précision sa propagation, mais qu'il ne voyait pas distinctement où en était l'étude du rôle du milieu en pathologie, et qu'il aurait aimé avoir un peu le point sur cette question. Je pense qu'il sous entendait que le bruit-fait autour de l'importance des facteurs de milieu lui paraissait excessif.

Le Destin n'a pas voulu qu'il assiste à cette réunion, hélas, et je m'abstiendrai de lui attribuer des réactions hypothétiques ; je me contenterai de vous faire part de mes propres remarques :

- . Il me semble que les enquêtes épidémiologiques sur les facteurs de l'environnement, après avoir longtemps piétiné faute d'avoir utilisé une méthodologie rigoureuse, et faute d'avoir posé les bonnes questions, sont parvenues dans les dernières années à une phase opérationnelle, où elles peuvent commencer à rendre des services pratiques en permettant sur le terrain d'identifier les principales fautes d'élevage, et donc de les corriger.
- . Ceci dit, les aspects nutritionnels de cet environnement appellent deux remarques :
 - La nutrition des mères a fait l'objet d'assez nombreux travaux, et on est maintenant capable d'énumérer les principales recommandations dans ce domaine.
 - En revanche, l'étude des relations entre les caractéristiques des laits de remplacements et la pathologie des jeunes est peu documentée et mériterait certainement une réunion de notre Association, réunion qui aurait d'ailleurs un caractère assez différent de la présente, et qui se présenterait moins comme un bilan que comme une série d'exposés de résultats partiels et une réflexion critique sur la meilleure façon de développer ce secteur de connaissance.

. Pour clore ces réflexions, il me semble qu'il est apparu aux participants que, entre les études sur l'influence du milieu sur la pathologie à germes plus ou moins spécifiques, et les études sur le mode de propagation des maladies très spécifiques, qui ont les unes et les autres été très poussées, les recherches sur l'interaction milieu - germes spécifiques ont pris un certain retard, probablement par suite d'une certaine incompréhension réciproque des promoteurs de ces deux approches.

Je voudrais donc terminer ces conclusions en plaidant pour une intégration plus poussée des différents aspects du travail épidémiologique, et une coopération plus étroite entre ceux qui étudient le milieu et ceux qui étudient les agents pathogènes, de façon à élucider avec précision l'effet du milieu sur la survie et la propagation des germes spécifiques.